

Regards sur les cinémas du monde — Asie Méli-mélo

Pascal Grenier

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2005). Regards sur les cinémas du monde — Asie : méli-mélo. *Séquences*, (240), 27–27.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2005

REGARDS SUR LES CINÉMAS DU MONDE : ASIE

MÉLI-MÉLO

Dans la catégorie Regards sur les cinémas du monde, la 29^e édition du Festival des films du monde consacrait une large part au cinéma asiatique. Si le dossier de presse faisait état d'une « programmation excitante, hors des sentiers battus », c'est à se demander si on faisait référence aux années précédentes, car la sélection proposée cette année était loin d'être exaltante. À part **The Bow** — dernier film de Kim Ki-duk, présenté dans la section Hors concours — et le film chinois **Un monde sans voleurs** du réalisateur Feng Xiaogang — film d'ouverture du festival — la majorité des films asiatiques étaient soit entièrement méconnus ou brillaient par l'absence de renommée nationale ou internationale. De par cette option quelque peu douteuse, le Festival laissait la chance à de nombreux réalisateurs de se faire connaître.

Pascal Grenier

Il y a fort à parier que les films sélectionnés par l'équipe de programmation du festival n'ont pas été retenus pour leurs qualités artistiques, mais plutôt parce que les producteurs et distributeurs étrangers ont préféré présenter leurs films dans des festivals désormais plus prestigieux. Pour le cinéphile, il est toujours excitant de découvrir deux ou trois petits joyaux cinématographiques. Cependant, en tant que critique, il est un peu suicidaire de se jeter dans la fosse aux lions sans repères autres que le synopsis.

L'aspect mélodramatique est un des points communs de la majorité des films présentés dans cette section. Toutefois, il est encore trop tôt pour parler d'un véritable courant mélodramatique dans les productions asiatiques récentes, à l'exception peut-être de la Corée du Sud, où il semble y avoir un réel penchant axé vers le mélodrame ces derniers temps, et de l'Inde, où le mélodrame occupe une place prépondérante dans l'industrie du film.

L'équipe de Serge Losique s'est montrée courageuse en présentant contre vents et marées une programmation somme toute plutôt tiède dans son ensemble mais néanmoins essentielle dans le paysage culturel montréalais.

De loin le plus intéressant, le film coréen **Marathon** constitue un bel exemple de mélodrame réussi. Premier long métrage de Chung Yoon-chul, ce film raconte le périple de Cho-wong, une jeune homme atteint d'autisme qui, au fil des ans, a développé un penchant pour la course à pied. Sa mère décide de lui donner la formation nécessaire pour qu'il participe à un marathon. Énorme succès surprise en Corée du Sud (le film a fait plus de cinq millions d'entrées au guichet en début d'année), ce mélodrame s'inspire de l'histoire vraie de Bae Hyeong-jin, un athlète accompli atteint d'autisme, que le réalisateur a interviewé à plusieurs reprises durant deux ans. Le comédien Cho Seung-woo offre une performance étincelante dans le rôle du jeune homme atteint d'autisme, alors que, dans le rôle complexe de la mère qui cherche par tous les moyens à donner un sens à sa vie et à celle de son fils, la comédienne Kim Mi-sook est tout aussi bouleversante. C'est ces prestations qui font la vraie réussite de cette déchirante histoire.

Du côté du Japon, les aspects mélodramatiques de **Yumeno** constitue le point fort de ce film inégal. Malgré les actes violents et *a priori* gratuits commis par certains de ses personnages, le réalisateur réussit à les rendre vulnérables et humains. Très pessimiste et présentant au départ des personnages marginaux ou antipathiques, le film les révèle plus touchants à mesure que l'intrigue progresse. Par contre, les films **Himiko's House** d'Isshin Inudo et **Satoru: Fourteen/Shonen to Hishi to Jitensha** de Susumu Fukuhara sont pour le moins ratés. Le premier est un mélodrame poussif alors que le second est une pâle copie de **Kikujiro** de Kitano, sans la finesse, l'humour et la tendresse de ce dernier.



The Bow

Après tous les problèmes auxquels a dû faire face le Festival au cours de la dernière année, il serait injuste de ne faire un bilan que négatif de cette 29^e (et possiblement dernière) édition du Festival des films du monde, même si les organisateurs ont déjà annoncé qu'il y en aura une 30^e l'an prochain. L'équipe de Serge Losique s'est montrée courageuse en présentant contre vents et marées une programmation somme toute plutôt tiède dans son ensemble mais néanmoins essentielle dans le paysage culturel montréalais.